

Le tabou persistant de l'homosexualité littéraire, le cas **Nelligan-Dantin**



Louis Dantin à Boston.



Émile Nelligan.

Émile Nelligan vient presque de succomber à une fabulation échafaudée par Yvette Francoli dans une fiction présentée comme un essai biographique scientifique, *Le Naufragé du Vaisseau d'or*, *Les vies secrètes de Louis Dantin*¹.

Francoli a d'abord publié une édition critique des *Essais* dans la prestigieuse *Bibliothèque du Nouveau Monde*. Ce détroqué, Eugène Seers, longtemps caché sous le pseudonyme de Louis Dantin, méprisé et dénoncé par une droite gallicane, tel le romancier et polémiste Claude-Henri Grignon, fut, avant son exil à Boston, l'éditeur et imprimeur de Nelligan.

Bien sûr, instruit, brillant, cultivé, la partie de son travail d'édition sortie de ses presses, en 1903, est d'une perfection étonnante; le dernier tiers complété au début de 1904, à l'imprimerie Beauchemin, est bourré de coquilles. Jamais ne fut trouvée la moindre trace des manuscrits dont s'est servi Dantin, de là l'enquête policière pour identifier le vrai Nelligan. Son sort semblait scellé jusqu'à ce que Annette Hayward et Christian Vandendorpe², scrutent l'œuvre fantastique de Francoli. Tel un château de sable, de peu d'assise, une pluie de doutes réduisent les prétentions de l'auteure à de la spéculation romanesque.

Nelligan interné, Seers-Dantin fit un travail d'éditeur comme le révèle le manuscrit d'Olivar Asselin que Francoli publie en annexe de sa biographie : « Copie de notes inédites de 1919 d'Olivar Asselin destinées à présenter Émile Nelligan dans l'*Anthologie des Poètes Canadiens de Jules Fournier* » qui venait de décéder : « L'histoire d'Émile Nelligan est connue en Canada. Né ... à Montréal d'un père irlandais et d'une mère anglaise par le sang, française par la langue, il fréquenta l'école primaire, fait deux années d'humanité au Collège de Montréal, puis au Collège Sainte-Marie (...) il quitte l'école pour pratiquer à son goût une bohème littéraire (...) sur la fin de (1899), est frappé de folie après avoir produit l'œuvre poétique la plus

étonnante de toute l'histoire de la littérature canadienne. Après cette fin tragique, les manuscrits de Nelligan restés *informes pour la plupart* tombèrent par bonheur entre les mains d'un homme lettré et d'un homme dévoué à sa gloire. *Louis Dantin les classa, les déchiffra, les tria et, dans certain cas, poursuivant sa pensée qu'il avait personnellement connue, les compléta.* »¹ Dans l'édition de 1934 de cette anthologie, Asselin tira cette démarche et se rabattit à longuement citer la fameuse préface de Dantin de 1903.

Francoli reproduit surtout la « page titre d'un recueil composé par le collégien Eugène Seers » trouvé à la Bibliothèque du Grand Séminaire de Montréal, à l'écriture identique aux supposés manuscrits qui y furent découverts par le père Corbeil, attribués à Nelligan et déposés par la famille à la Bibliothèque nationale du Québec et dont seule cette page est restée à la Bibliothèque du Grand Séminaire de Montréal¹, puis le début du poème « Frère Alfus » tiré des *Poèmes autographes*³, et les compare à une dédicace de Nelligan de 1904 suivie de la transcription peu fidèle, comme toutes ses autres transcriptions d'ailleurs, de « La Réponse du Crucifix »; si ce n'est quelques poèmes d'après l'internement, tous ces manuscrits ne portent aucune signature et, d'évidence, ils ne sont pas de sa main, mais vraisemblablement de celle de Dantin. De là à conclure que le vrai Nelligan est Dantin tout comme le vrai Arthur Rimbaud est Paul Verlaine, l'universitaire nous embarque allègrement.

Chemin faisant elle aborde le côté ambigu des relations Dantin-Nelligan-de Bussièrès; elle s'attaque à la grande énigme de ce cercle de jeunes hommes, dresse le parallèle entre Rimbaud et Verlaine : Gabriel Nadeau, l'héritier des papiers de Dantin et son premier biographe, dans une lettre de 1945 qu'elle cite, écrit : « Verlaine était un sodomiste, si je ne me trompe. Sodomie et absinthe, voilà une belle paire de vices. Dantin, lui aussi, fut un homosexuel, mais je ne le dirais pas dans mon article. On me crierait que j'ai menti. Cependant j'ai des lettres écrites à lui par des fifis. »¹ (p. 210)

Valdombre dans sa diatribe contre Dantin en 1938, parle du quatrième comparse de ce groupe, Charles Gill : cet « artiste extrêmement bohème, adonné à l'absinthe (...) aurait entraîné Nelligan dans les alcools et la débauche »¹. On sait que Réginald Hamel a retrouvé dans les archives du Collège Saint-Laurent, qu'en mars 1888, Gill est « chassé du Collège : indiscipline et homosexualité. »⁴. Dantin aurait à cette époque tenu un petit commerce « religieux » rue Saint-Denis où il pouvait recevoir ses jeunes amis. Bref, nous serions devant le premier cercle connu de jeunes dont le lien secret, leur homosexualité, tout en les gardant dans une marginalité, provoqua un feu d'artifices de bien brève durée qui a changé à tout jamais notre littérature. Dantin en serait l'artificier, voire l'amoureux de Nelligan qui aimait de Bussièrès! Une vraie intrigue pourrait s'imaginer!

LE SECRET NELLIGAN

« Émile Nelligan est mort. » écrivait dès 1902, celui qui était en train de « donner forme » à son œuvre; en 1903, lors même que le recueil est aux deux tiers imprimé, Eugène Seers quitte les ordres, s'exile aux États-Unis pour toujours, mais avant de partir, il porte chez madame Nelligan, cette partie imprimée et, vraisemblablement, **SUITE PAGE 2**

un tapuscrit qui servira à en terminer l'impression en février 1904. Il se cachera désormais sous le pseudonyme de Louis Dantin.

Pourtant Nelligan est toujours vivant; dans les faits il est interné depuis août 1899 à la demande de son père qui trouve deux médecins complaisants qui décréteront qu'il est atteint de « démence »; il ne décède que le 18 novembre 1941 à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Si démence il y avait, le diagnostic n'était plus que celui d'une inadaptation sociale. À sa mort, sur la table à côté de son lit, fut trouvé ce dernier poème daté de février 1941, un texte qu'il avait déjà dédié à un homme en 1938 :

**« Impromptu
Je fais consister mes délices
À me trouver cher voisin
Tous les matins entre deux cuisses
Tous les soirs entre deux vins. »⁵**

Jacques Ferron, dans plusieurs textes repris dans ses *Escarmouches*⁶, pose un diagnostic cinglant : « ... le 9 août 1899, il (Nelligan) entrait à l'asile Saint-Benoît où il resta jusqu'au mois d'octobre 1925. Il ne reverra sa mère qu'une fois, lors d'une de ses sorties, au cours de ses quarante-deux années d'internement. Cette dame (...) fut une personne assez insignifiante qui ne jouait du piano que pour montrer qu'elle avait reçu une éducation distinguée. » « Nelligan a pu détester en son père, l'homme de nulle part, l'homme qui avait troqué son âme irlandaise contre un poste de fonctionnaire et qui n'avait pas accédé pour autant à la nationalité de sa femme. Le véritable aliéné ce fut le père. Et son comportement normal ne prouve rien contre cela : son aliénation était à ce point fondamentale qu'il n'était même pas fou; il a joué toute sa vie la misérable comédie de sa condition de zombiste américain. Émile Nelligan n'a pas voulu devenir un homme comme son père. La folie était à la mode alors parmi les poètes qu'il chérissait. Il est devenu fou comme de nos jours on devient hippie. Rien de plus concertée que cette évasion hors de la réalité, no where, à Saint-Jean-de-Dieu (...) »

Cette « folie » masquait pourtant un interdit majeur à cette époque : l'homosexualité! Certains membres de l'École littéraire de Montréal en parlaient ouvertement, tel Louis-Joseph Doucet qui disait à ses filles et à ses petites-filles qui me l'ont rapporté, que l'internement de Nelligan était dû à son homosexualité. Le journaliste Marcel Valois (Dufresne), lui-même gai, m'a raconté tenir de cet autre membre, Jean-Aubert Loranger, qui avait lui aussi des aventures homosexuelles, que Nelligan, avant son internement, vivait la bohème avec Arthur de Bussières; le métier de peintre en bâtiment le faisait mal vivre et Bussières survivait de prostitution masculine.

Les histoires ensuite se recourent et se complètent : madame Nelligan, un matin d'août 1899, s'amène à l'improvisiste chez de Bussières et découvre les deux jeunes gens dans le même lit, sans doute fort peu vêtus. S'ensuit une crise de larmes et un départ théâtral sans mot dire; Émile suit sa mère après s'être emparé d'un long foulard, se rend au Carré Saint-Louis, monte dans un arbre et y attache le foulard. Tout de suite se forme un petit attroupement, une échelle est apportée, le malheureux est ramené chez son père; il est enfermé dans sa chambre où il fait des crises de larmes, martèle les murs, hurle jusqu'à déraison et épuisement. Ainsi Nelligan, enfermé à la Retraite Saint-Benoît, est mort pour la première fois dans l'oubli et l'indifférence de ses proches.

Le compagnon de bohème de Nelligan, le raffiné Arthur de Bussières, est mis en question. Asselin, dans l'anthologie de 1934⁷, le présente ainsi : « Il ne fréquenta jamais d'autre école que l'école élémentaire (...) On affirme que ce marteleur de sonnets métalliques était incapable d'écrire trois lignes en prose. M. Olivar Asselin raconte (qu'il le) fit rechercher (en 1900) pour lui offrir un emploi (...) Après plusieurs jours de recherche on finit par trouver le poète : il avait repris le métier de peintre en bâtiment et vivait en bohème, dans une pauvreté voisine de la misère. Mais le séjour de Bussières au Journal,

fut éphémère; malgré son vif désir d'encourager son talent, Asselin ne put garder un collaborateur qui ne savait pas faire accorder l'adjectif avec le nom, ni le verbe avec le sujet. »⁷ Le peu que nous connaissons d'Arthur de Bussières se trouve dans l'édition de ses poèmes préparée par Wilfrid Paquin, I.C.⁸. Toute l'œuvre, à quelques exceptions près, est publiée avant 1901, ou écrite avant cette année-là; il disparaît alors du décor pour une dizaine d'années, et sa mort « passa inaperçue » écrit Asselin.

Ordonné prêtre en Europe, Eugène Seers revint presque de force au Couvent des Pères du Saint-Sacrement à Montréal en 1894, car, ayant perdu la foi, il fut dispensé de tout service religieux et fut traité comme un invité. Toute la communauté le tint dans l'isolement et pria pour sa conversion; sa conduite était vue comme une trahison à l'égard de l'Église! Il apprend le métier de typographe et va lancer une revue de haute tenue, dont il tirera des poèmes, ceux de Nelligan, Bussières, Ferland et les siens sous différents pseudonymes, qu'il rassemble dans *Franges d'autel*, en 1900. Déjà Nelligan est interné et Dantin dit être son « ami de cœur. »¹ Francoli montre Dantin voulant « être le guide, l'éclaireur de la nation ». Le clou de cette « fiction » : Dantin serait l'auteur derrière Nelligan et de Bussières!

Francoli ne fait qu'effleurer la question de l'homosexualité, tout en révélant la vie dissolue de Seers s'adonnant à des sorties nocturnes comme à des nuits blanches, elle omettra que sa correspondance révèle qu'il était atteint de syphilis au moins dès 1900, si ce n'est avant, tout comme Charles Gill l'était aussi depuis son retour de Paris en 1895; il transmettra cette maladie à Gaétane de Montreuil qui en décédera alors que Gill, très affaibli, mourra des suites de la grippe espagnole en 1918. Toute cette histoire est volontairement cachée, réduite depuis toujours aux témoignages oraux; les universitaires la masquent à qui mieux mieux. La récente biographie de Saint-Denis Garneau, tout en reproduisant des photos nues révélant sa grande beauté, n'en dit mot, se rabattant sur des témoignages familiaux. Que sera la biographie d'Anne Hébert purifiée de sa vie lesbienne?

Voilà où nous en sommes; le mythe nelliganien en devient plus palpitant : l'émouvante beauté de ses poèmes, quel que puisse être le doute, gardera le nom de Nelligan illuminé tout autant que Rimbaud reste l'image même du poète en dépit de Verlaine; mais se révèle le plus grand écrivain de cette époque : Eugène Seers, le détroqué, alias Louis Dantin. Il est en train de devenir le point de mire de tous les chercheurs littéraires. Cette exécution pourtant n'a pas fini de provoquer des remous. Probablement que jamais nous ne connaîtrons le fin mot de l'affaire, mais vient d'apparaître celui que l'avenir verra comme le père de la littérature canadienne-française : Louis Dantin.

GAËTAN DOSTIE

- 1 Yvette Francoli, *Le Naufragé du Vaisseau d'or, Les vies secrètes de Louis Dantin*, Del Busso Éditeur, 2013, pp. 445, 436, 444, 184, 154.
- 2 Annette Hayward et Christian Vandendorpe, *Dantin et Nelligan au piège de la fiction : Le Naufragé du vaisseau d'or d'Yvette Francoli*, @nalyses, Revue de critique et de théorie littéraire, vol 11, no 2, printemps-été 2016
- 3 Émile Nelligan, *Poèmes autographes*, Présentation, classement et commentaires de Paul Wyczynski, Éditions Fides, 1991
- 4 Charles Gill, *Poésies complètes*, Édition critique de Réginald Hamel, Cahiers du Québec, Les Éditions Hurtubise HMH, 1997, p. 252
- 5 Émile Nelligan, *Œuvres complètes II, Poèmes et textes d'asile*, par André Gervais et Jacques Michon, BQ, 2006, pp. 391, 423,
- 6 Jacques Ferron, *Escarmouches, la longue passe*, tome 2, Leméac, 1975, pp. 135-136, 75-77.
- 7 Jules Fournier et Olivar Asselin, *Anthologie des Poètes Canadiens*, 3^e édition, Granger Frères, 1934, pp. 149-150
- 8 Wilfrid Paquin, I.C., *Arthur de Bussières, poète, et l'École littéraire de Montréal*, Édition Fides, 1986

Le développement **durable**

Plus d'heures travaillées par un plus grand nombre de bénévoles et de consultants, davantage de dons de documents, de nouveaux équipements de travail, des collections mieux conservées, voilà un bilan très positif de l'année écoulée.

Au conseil d'administration, nous sommes toutefois conscients des nombreux défis à relever pour poursuivre le développement durable de notre projet. Nous nous sentons encore à l'étroit pour loger l'ensemble de nos collections qui s'enrichissent chaque année d'ensembles considérables. Nos problèmes à ce chapitre ne sont pas réglés et c'est pourquoi nous étudions toujours diverses solutions pour remédier à la situation. Les importants travaux essentiels à la mise en ordre, à la conservation et au repérage du contenu des collections se sont intensifiés. Ces travaux demeurent une priorité, car ils contribuent à la renommée de l'organisme auprès des personnes qui bénéficient de ces avancées. Nous voudrions cependant aller beaucoup plus loin, en facilitant l'accès d'un plus large public au contenu de nos collections. Pour y arriver, le site Internet actuel doit être complètement remodelé. C'est dans ce sens qu'un comité a formulé les principes de base pour une réorganisation non seulement du site Internet, mais aussi de notre présence sur le Web. Des actions concrètes seront bientôt entreprises pour donner suite à l'énoncé de principes. Par ailleurs, nous voulons être davantage visibles et connus, sinon du grand public, au moins au sein des communautés que l'on dessert. Plusieurs activités de promotion sont en préparation et devraient sous peu mettre davantage en lumière notre organisme et les richesses qu'il renferme. On voudrait aussi se doter d'un plan stratégique afin de mieux rationaliser nos ressources humaines et financières en fonction des besoins prévisibles. Votre appui à l'ensemble de nos projets a toujours été au rendez-vous et nous ne doutons pas qu'il y sera encore cette année. En terminant, je vous invite à la lecture de ce numéro de *L'Archigai* où l'on trouve des



Les AGQ lors de la journée communautaire, on y reconnaît Pierre Pilotte, Julie Podmore, Jacques Prince, John Banks, Tony Esposito et Paulo Dalpian. Les T-shirts sont toujours disponibles au prix de 20 \$. Photo : Raoul Fortin

articles qui illustrent bien ce que l'on vit à l'interne, des découvertes qui nous fascinent, les théories littéraires qui viennent remettre en question nos connaissances historiques.

JACQUES PRINCE, archiviste prof. cert. (AAQ)
Président, Archives gaies du Québec

Nous devons **protéger** les mémoires de nos communautés.

As I claimed my luggage and took a taxi to Montreal's downtown, I felt an impending fear that it would be too hard to socialize and be surrounded with friends in this new, faraway city coming from Porto Alegre, Brazil.

It was September 12th, 2015 and I had just arrived for a yearlong stay in the city. Soon enough, in November, a good friend took me to IMAGE+NATION, where I met Ross Higgins. I remember that after the standard introductions, I told him I'd love to visit the Gay Archives, to which he replied "good, we need new volunteers".

I met Robert and John the first time I went to the Archives in the already cold December. I immediately felt this was a great opportunity not only to make new friends but also to be surrounded by historical gay texts and data. Week after week, as we perused through magazines, letters, pictures, films, newspaper articles, and folders, I could connect to this so occluded past of gay life in Quebec and abroad.

I remember the first time Ross had set aside a Brazilian magazine from the 80's and showed me as soon as I walked through AGQ's doors. There is this French word, "rapport", and that summarizes a growing feeling I had each time I entered the Archives **SUITE PAGE 8**



Julie Podmore et Paulo Dalpian après une séance de travail aux AGQ. Photo : Ross Higgins

Nouvelles brèves et remerciements

À l'automne, on a poursuivi les démarches auprès de la firme Mazars pour l'examen de nos états financiers et on a adhéré au Réseau des archives du Québec (RAQ).

On a publié notre bulletin annuel *L'Archigai*, qui pour une première fois était en couleur. Le bulletin a été tiré à 700 copies et expédié par la poste au début de novembre 2015. Il a été par la suite mis en ligne sur notre site Internet. La rédaction était assurée par Jacques Prince, avec articles et contributions de Daniel Arcand, Jonathan Dorey, Tony Esposito, Nicholas Giguère, Ross Higgins, Denis Lessard, Jacques Prince et Raymond Thibault.



Line Chamberland.

À la fin novembre, on a participé comme partenaire au lancement de la base de données des médias queer canadiens et québécois.

Au début de l'année, on a rédigé une demande de subvention pour la numérisation de périodiques auprès de *Patrimoine Canada* qui n'a malheureusement pas eu de suites.

Nous félicitons Line Chamberland, professeure au Département de sexologie de l'UQAM et amie des AGQ depuis nos débuts, qui a reçu 2,5 millions pour le projet de recherche *Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ* (SAVIE-LGBTQ). Elle dirigera une équipe internationale dans une étude des discriminations des minorités sexuelles et de genre

à une échelle mondiale sans précédent. Nous sommes fiers du rôle que Line joue depuis 2011 comme titulaire de la Chaire de recherche sur l'homophobie à l'UQAM et nous lui souhaitons tout le succès possible dans sa nouvelle recherche. Pour plus d'information, consultez le site de la Chaire : (<http://chairehomophobie.uqam.ca/nouvelles/392-une-importante-subvention-pour-une-recherche-lgbtq.html>).

En avril, la nouvelle directrice générale du *Conseil québécois LGBT*, Marie-Pier Boisvert, est venue visiter les Archives et s'entretenir avec le président pour avoir une meilleure idée de notre mission et de nos enjeux.

On a par la suite participé à la consultation de *Fierté Montréal* concernant *Fierté Canada Montréal 2017*.

On a formé un comité qui a énoncé vingt recommandations pour identifier nos besoins dans la recherche d'un local plus grand et mieux adapté.



Nouvel équipement pour la prise de photos de grands formats dont ici, l'un des albums de Guilda. Photo : Raoul Fortin

Un autre comité a étudié notre présence sur les réseaux sociaux et notre site web. Plusieurs propositions ont été formulées notamment pour la mise en place d'un nouveau site web pour les AGQ.

On a donné notre appui au groupe *Projet 10* pour une demande de subvention à *Patrimoine Canada*, ensuite à *l'Association des lesbiennes et des gais sur Internet (ALGI)* ainsi qu'au projet portant le nom *The Canadian LGBTQ History Portal*.

Des membres étaient à la vigile au *Parc de l'espoir* le 16 juin, suite au massacre d'Orlando.

À l'assemblée annuelle des AGQ le 19 juin, Iain Blair, Raymond Thibault et Ross Higgins ont été réélus pour un mandat de deux ans, respectivement aux postes de vice-président, trésorier et conseiller.

Nous avons participé encore une fois à la journée communautaire du mois d'août de *Fierté Montréal*, sur la rue Sainte-Catherine. Malgré les averses, la journée s'est bien déroulée. On a proposé de nouveaux t-shirts avec le logo des AGQ. Le lendemain, huit personnes en portaient pour nous représenter au défilé de la *Fierté*.

Concernant les conditions matérielles, on a acquis une imprimante pour grands formats, de l'équipement pour la prise en photos de grands formats et l'on a procédé à l'installation, entre autres, d'un miroir convexe et d'un four micro-ondes.

Au chapitre des bénévoles, alors que certains ont cessé de participer, d'autres se sont joints au groupe au cours de l'année, soit Richard Champagne, Paulo Dalpian, David Giefert, Alexis Lemieux, Gilles Morel, Raghav Narayan et Pierre Pilote. En fait, l'équipe a compté plus d'une vingtaine de membres. Tony Esposito s'est impliqué dans plusieurs comités et activités, en plus de prendre en charge la gestion du site Facebook des AGQ. Ross Higgins, en compagnie d'une équipe nombreuse, a poursuivi ses travaux dans l'ensemble des collections au rythme d'une journée par semaine. Gilles Tanguay a vu au courrier provenant de la case postale. Yvon D'Amour a rédigé les procès-verbaux de nos réunions, les lettres et divers documents, en plus d'assumer la révision des textes de *L'Archigai*. Les suivis aux nombreuses demandes d'information par téléphone ou par courriel ont été effectués par toute l'équipe des AGQ. Ross Higgins et Iain Blair ont continué de mettre à jour la liste d'envoi. Raymond Thibault a produit un grand nombre de rapports financiers, rapports d'organisme de charité et de comptabilité ainsi que les nombreux reçus d'impôt. Pendant 39 semaines, on a ouvert le jeudi soir grâce à Iain Blair, Yvon D'Amour, Tony Esposito, Ross Higgins, Julie Podmore et Jacques Prince qui se sont relayés pour accueillir les chercheurs et pour répondre aux demandes d'information. Il y a eu huit réunions du conseil d'administration.

REMERCIEMENTS :

Un gros merci à tous les bénévoles qui se sont impliqués cette année au sein des Archives gaies du Québec : John Banks, Iain Blair, Louis Bouchard, Richard Champagne, Paulo Dalpian, Yvon D'Amour, Tony Esposito, Raoul Fortin, Myriam Gélinas Vallières, David Giefert, Normand Hébert, Ross Higgins, Alexis Lemieux, Denis Lessard, Gilles Morel, Raghav Narayan, Pierre Pilote, Julie Podmore, Gilles Tanguay, Robert Tessier et Raymond Thibault.

Merci à Jean Logan et à Folio Garetti pour le travail graphique sur notre bulletin.

Merci à l'Association des motocyclistes gais du Québec (AMGQ), à Gai écoute, à GRIS-Montréal, à la députée Manon Massé et à la Ville de Montréal pour leur appui financier.

Et surtout merci à tous nos donateurs et donatrices, sans lesquels les Archives gaies du Québec ne pourraient poursuivre leurs activités.

JACQUES PRINCE

La carrière secrète de Roswell George Mills : librettiste d'opéra

« La joie de la découverte, » m'a dit un jour Jonathan Ned Katz, le grand pionnier de l'histoire LGBTQ américaine, « est meilleure que l'orgasme! » Ce qui compte encore plus pour d'aucuns, c'est que, grâce à la technologie d'aujourd'hui, on peut y goûter devant le petit écran d'ordi, dans la sécurité de nos fauteuils sans risque de perturber nos articulations vieillissantes...

Ce commentaire m'est revenu à l'esprit cette semaine quand Tony Esposito, membre du CA des archives et fanatique de l'histoire de la musique queer québécoise de toutes les époques, a réussi à rajouter du neuf dans l'histoire de Roswell George Mills. Cet homme a grandi à Montréal et y a fondé en 1918 avec son amie Elsa Gidlow la première publication à fort contenu lesbien et gai au Canada. Leur cercle social et leurs contributions littéraires forment le sujet d'un des panneaux de notre exposition *Histoires de nos vies*.¹

Ce panneau aura maintenant besoin d'une révision majeure à cause de la découverte de Tony : Roswell a utilisé le nom George R. Mills pour signer les livrets de deux opéras du compositeur newyorkais Avery Clafin : *La grande Bretèche* (1947, basé sur une nouvelle de Balzac) et *Uncle Tom's cabin : a folk opera in three acts* (1964, basé sur le roman de Harriet Beecher Stowe). L'enregistrement de *La grande Bretèche* fait en 1956 est accessible en ligne.² Le web nous révèle aussi que cette œuvre a également été présentée à la télévision à la chaîne NBC en 1957! Malgré cela, même mes amis les plus mélomanes ne connaissent pas le nom de Clafin; alors, je me suis demandé pourquoi ce nom me semblait familier.

Tous les doutes que j'avais sur l'identification de ce George R. Mills avec « notre » Roswell sont disparus en réexaminant les notes que j'ai prises avec Line Chamberland pendant les joyeuses heures que nous avons passées à étudier plusieurs lettres et documents de la collection Gidlow aux archives de la Gay, Lesbian, Bisexual, Transgender Historical Society de San Francisco³. Gidlow n'a pas conservé toutes les lettres de Roswell, journaliste à New York depuis 1920, mais deux dans la collection évoquent son amitié avec Clafin dès 1926. Les deux auraient diné souvent ensemble, et Roswell

observe que le compositeur « s'est adapté au mariage » (il a déjà deux enfants!), mais « ... il reste toujours l'amant des jeunes gens ». Le web nous permet de retracer sa carrière au sein d'une génération de musiciens comme Charles Ives, son professeur et le très connu Aaron Copeland qui cherchaient à créer une musique résolument américaine, en utilisant des sons industriels et des instruments inhabituels. Convaincu désormais qu'il s'agissait vraiment de Roswell, j'ai découvert par la suite que « George R. » a également signé les livrets de deux opéras d'un autre compositeur, Arnold Franchetti, qui ont été joués dans des petits théâtres du Connecticut, *The Maypole* en 1952 et *The Anachronism*

en 1956. C'est tout à fait plausible que Roswell ait préféré utiliser un nom de plume différent quand il exerçait sa profession insoupçonnée de librettiste d'opéra.

OK, ce n'est peut-être pas aussi orgasmique que ce à quoi vous vous attendiez, mais pour moi, Roswell est comme un vieil ami chez qui je viens de découvrir des capacités insoupçonnées. Depuis quelques années, je note un regain d'intérêt pour l'histoire queer dans mes cours universitaires et parmi notre équipe de bénévoles qui travaillent à cataloguer nos trésors. L'histoire de Roswell et Elsa a



Roswell George Mills. Photo : GLBT Historical Society

aussi récemment attiré l'attention de jeunes créateurs comme Marcus Peterson qui avec Jeffrey Canton a créé une pièce de théâtre *Coal from Hades: The Story of "Les Mouches Fantastiques"* en juin 2016 à Toronto.⁴ C'est un merveilleux exemple d'une approche qui rend notre héritage queer accessible et intéressant pour de nouveaux publics. Les collections des Archives gaies du Québec recèlent d'autres histoires fascinantes qui attendent les chercheur(e)s. On s'intéresse maintenant à l'anniversaire de cette vague de répression policière qui a marqué l'émergence politique de la communauté LGBTQ à Montréal il y a quarante ans ou l'histoire difficile du sida, mais nous avons des centaines d'histoires à peine connues. En relevant les petites traces dans les documents, vous pouvez entrer dans de nouvelles contrées pleines de sensations fortes, voire orgasmiques, et contribuer à cette mémoire collective qui ne doit pas sombrer dans l'oubli.

ROSS HIGGINS



Pochette de l'enregistrement de 1956 de *La grande Bretèche*.

- 1 <http://www.agq.qc.ca/telechargements/HistoiresDeNosVies/07-Les%20mouches%20fantastiques.pdf>
Voir aussi un article récent de Michael Lyons, « Canada's First Gay Publication » sur un site torontois (<http://www.dailyxtra.com/world/blogs-and-columns/history-boys/canada%E2%80%99s-first-gay-publication-9936>)
- 2 <http://radioarcana.net/stations/xexs/1957/02/03/la-grande-breteche-opera-53/>
- 3 <http://oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/tf5t1nb102/>
- 4 <http://www.nuitrose.ca/event/coal-from-hades-the-story-of-les-mouches-fantastiques/>

Acquisition, traitement et diffusion des collections

Des donatrices et des donateurs plus nombreux que l'an passé, soit cette année près d'une trentaine de personnes, nous ont confié de nouveaux documents qui s'ajoutent à nos fonds d'archives et à nos diverses collections. Voici un résumé de nos activités concernant l'acquisition, le traitement et la diffusion des collections.



Guilda et l'un de ses tableaux au Festival des arts, en juillet 2000. Photo : Michel Bazinet

ACQUISITIONS

FONDS D'ARCHIVES

Mentionnons tout d'abord l'acquisition du volumineux fonds d'archives de l'**Association des motocyclistes gais du Québec** (AMGQ). Fondée en 1989 cette association a contribué à valoriser la présence de ses membres dans le monde de la moto et dans la communauté gaie au Québec. Le fonds de 2,88 mètres linéaires témoigne des nombreuses activités du groupe qui a été dissous en 2015, mais qui continue toutefois d'exister sur Facebook. On y trouve les lettres patentes de l'organisme, ses statuts et règlements, de la documentation administrative et financière, des épinglettes, des fichiers de photos et les archives du bulletin interne *Le Motographe* qui traite de la vie du groupe.

Roger LeClerc nous a remis d'intéressantes archives concernant ses multiples engagements comme militant gai et activiste dans le milieu du sida. Le fonds recèle notamment les textes de plusieurs de ses conférences, sa documentation pour sa maîtrise en sociologie, la **Cohorte Oméga**, la **Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida** (COCQ-Sida) et le **Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal** (CCGLM). Le fonds obtenu contient 0,68 mètre linéaire de documents datant de 1989 à 2001.

Le photographe et collectionneur **Michel Bazinet** nous a confié un premier lot de deux mille photos qu'il a réalisées entre 1989 et 2006. Le tout regroupe des photos d'artistes, de chanteurs, de personnalités, mais aussi de défilés, de danses, d'activités mondaines, d'événements, de spectacles, d'expositions, de lieux, de groupes liés à la communauté LGBTQ, surtout de Montréal. Cette collection est remarquable autant sur le plan esthétique qu'en ce qui concerne le souci de son créateur de fournir pour chacune des épreuves, les détails permettant d'en identifier précisément le sujet.

Nous avons par ailleurs procédé à l'acquisition de documents du **Prisoner Correspondance Projet**. Le fonds regroupe des bulletins, des publications, des cartes, des zines, des affiches et des t-shirts qui ont servi à faire connaître les activités de ce collectif montréalais. Cet organisme permet d'établir des correspondances directes entre des personnes homosexuelles, lesbiennes, trans, bispirituelles, intersexuées, bisexuelles et queers emprisonnées au Canada ou aux États-Unis et des individus de leurs communautés respectives vivant en liberté.

Parmi les ajouts majeurs aux fonds existants, signalons le complément de près d'un mètre linéaire relatif au **Parc de l'espoir** et qui vient enrichir le fonds déjà considérable de **Michael Hendricks** et de **René LeBœuf**. Signalons par ailleurs l'ajout de nouveaux documents aux fonds d'archives de **John Banks**, de **Paul Bois**, du **Club Bolo**, d'**Armand Monroe** et de **Ken Morrison**.

AUDIOVISUEL

Nous avons reçu un grand nombre de documents audiovisuels dont plus d'une centaine de films DVD et près de quatre cents vidéocassettes en format VHS à thématique LGBTQ. L'un des films DVD permet de revoir le défilé de la **Fierté gaie** de 2015.

PUBLICATIONS, REVUES, LIVRES, AFFICHES, TABLEAUX

Plusieurs lots d'affiches, de livres, de photos, de périodiques, de zines, d'imprimés sont venus compléter ces collections. Signalons parmi ces documents, les affiches et feuillets publicitaires concernant **Pervers-cité 2015** et **Queer entre les couvertures 2015**, de la documentation datant de 1976 à 1980 sur des groupes de cuir montréalais, une affiche de 1986 de **Keith Haring**, trois recueils de poésie d'**Étienne Vigneault**, plusieurs ouvrages publiés à Lyon dans la collection *Mémoire active* dirigée par **Michel Chamarat**, trois tableaux de **Pierre Loranger** réalisés entre 1987 et 1995 ainsi qu'une pancarte témoignant du projet des **Gay Games** à Montréal en 2002.

TRAITEMENT DES COLLECTIONS

Le bilan des activités dans ce domaine est aussi en nette progression. D'une part, **Ross Higgins**, accompagné d'une équipe qui a compté jusqu'à une dizaine de bénévoles a poursuivi de multiples travaux, surtout les vendredis après-midi, dans l'ensemble des collections et fonds d'archives. Parmi les réalisations de cette équipe cette année mentionnons : des modifications aux bases de données et à plusieurs catalogues; le transfert dans des boîtes non-acides d'un grand nombre de périodiques; la poursuite des travaux d'inventaire des collections de périodiques, de dossiers dont les dossiers sida, de photos, d'audiovisuel, d'affiches et de fonds d'archives. Des listes et inventaires préliminaires ont aussi été rédigés par cette équipe pour la plupart des acquisitions récentes. Par ailleurs, d'autres personnes ont contribué à d'autres moments au traitement des collections : **Julie Podmore**, secondée par **Alexe Dubois-Lépine** a numérisé une partie des coupures de presse que l'on possède et qui datent de 1995 à 2015, pour le projet **Queering Canadian suburbs**; **Myriam Gélina Vallières** a vu au traitement d'une partie du fonds de **Peter Flinsch**; **Denis Lessard** et **Normand Hébert** ont poursuivi le classement, le tri et l'inventaire du complément au fonds de l'association **Aux Prismes**; suite aux conseils de la restauratrice **Sylvie Bompis**, **Richard Champagne** et **Jacques Prince** ont entrepris la reproduction des albums de **Guilda** acquis en 2014. Finalement, **Denis Lessard** en tant qu'archiviste consultant à temps partiel nous a livré un rapport d'analyse de nos besoins concernant le traitement des fonds d'archives. Après avoir revu l'ensemble des



Les bleus secrets. Pierre Loranger 1989. Premier mariage gai à la Taverne Ste-Catherine en 1909. Photo : Richard Champagne

fonds, il a établi une nouvelle cotation des fonds, rédigé des notices de fonds et entrepris le traitement de plusieurs fonds d'archives dont les fonds de l'**Association pour les droits des gai(e)s du Québec** (ADGQ), du **Groupe homosexuel d'action politique** (GHAP), du **Front de libération homosexuelle** (FLH), de l'**Androgyne**, de **Paul Bois** et de **Peter Flinsch**. L'archiviste **Jonathan Dorey** a de son côté été rémunéré par l'**Université Carleton** pour rédiger à partir de nos collections un guide de recherche sur l'histoire de l'activisme sur le sida à Montréal.

DIFFUSION DES COLLECTIONS

On recense une soixantaine de visites au local des Archives, les jeudis soir ou sur rendez-vous pendant le jour. Comme par le passé, nous avons fourni un grand nombre de renseignements par téléphone, par correspondance et surtout par le biais du courrier électronique.



Les Rice Follies. Pierre Loranger 1987. Taverne Bellevue. Pouvez-vous nous aider à identifier les personnes représentées? Photo : Richard Champagne

Selon les statistiques compilées, nous recevons des demandes, dont plus du tiers provient d'étudiants, en majorité au niveau du second cycle universitaire, et pour le reste, surtout de journalistes, de retraités, d'écrivains, de professionnels du milieu de la documentation, de l'architecture, des musées et du cinéma, d'historiens, de professeurs et d'administrateurs. Si la plupart des demandes proviennent de la grande région de Montréal, nous en avons reçu également de Québec, de Gatineau, d'Ottawa, de Toronto, de Guelph et de la France. La clientèle est composée aux deux tiers d'hommes. Le groupe d'âge le mieux représenté est celui des plus de 45 ans, suivi par les moins de 25 ans, les 26 à 35 ans et finalement les 36 à 45 ans. Les documents les plus fréquemment utilisés pour répondre aux demandes sont les archives, suivis par les périodiques, les coupures de presse, les photographies, les affiches, les dossiers onomastiques et les documents audiovisuels.

Parmi les sujets abordés, signalons plusieurs recherches relatives à l'histoire de nos communautés. Un chercheur universitaire voulait trouver des représentations de *queers* dans le cimetière Mont-Royal, entre 1850 et 1900. D'autres ont demandé des copies de la revue montréalaise *Les mouches fantastiques*, soit pour concevoir une performance pour un festival de contes ou pour s'informer au sujet de **Roswell George Mills**, éditeur avec **Elsa Gidlow** de cette revue qui va de la fin des années 1910 au début des années 1920. Un écrivain a tenté de trouver des traces de la vie gaie à Montréal dans les années 1930. Un ami de **Gilda** a voulu retrouver des photos, dans la série d'albums obtenus l'an passé à son sujet et qui témoignent de sa carrière, entre 1943 et 1975. On a tenté d'illustrer l'art et la photographie érotique au cours des années 1965 à 1985, par le biais notamment d'éléments du fonds **Peter Flinsch**. Une chercheuse nous a contactés pour dénicher des photos d'**Alan B. Stone** pour une exposition sur la mode à l'**Expo 67**. On a étudié l'époque de la contre-culture au Québec et les liens avec le **Front de libération homosexuel** (FLH). L'emprisonnement de 200 gais en 1976 pour « nettoyer » Montréal à l'aube des jeux olympiques a aussi été l'objet de recherches. On nous a par ailleurs demandé de l'iconographie, des banderoles et des objets liés à la manifestation qui a suivi l'arrestation au **Truux**, en 1977. D'autres pièces, datant cette fois des années 1980 et 1990, comme des affiches, épinglettes, brochures, à esthétique lesbienne, ayant un message politique ou communautaire, ont aussi été recherchées. De façon plus globale on s'est intéressé à l'histoire des médias gais, des bars lesbiens ainsi qu'à l'histoire du village gai de Montréal, notamment comme espace urbain.

Un autre thème récurrent, soit celui des recherches relatives au sida a aussi été exploré. Si certains ont voulu étudier le graphisme et le design relativement au sida, d'autres se sont plutôt intéressés à la prévention du VIH et à la mobilisation de la communauté gaie au Québec, alors qu'une chercheuse est venue se documenter sur l'activisme lié au sida à Montréal.

Mentionnons d'autres recherches, comme celles relatives à l'émancipation gaie comme mouvement social, les agressions sexuelles au sein de la communauté, les questionnements de femmes devenant lesbiennes ou encore la construction discursive de l'identité homosexuelle masculine comme entreprise médico-littéraire. Une chercheuse nous a demandé des images de diverses masculinités *queer* au Québec, une autre l'émission de la télésérie *Janette veut savoir* avec Hervé Jean en 1980 et consacrée à l'homosexualité, pendant qu'un collègue a poursuivi sa collecte de données pour écrire l'histoire de la communauté gaie cuir du Québec. Finalement un doctorant en histoire de l'art a voulu retracer dans les archives en mouvement la visibilité et le devenir de la sexualité des masculinités pornographiques.

Cette année encore, l'équipe des **AGQ** a vu à l'enrichissement, au traitement et à la diffusion de l'important patrimoine que constituent ses collections. Pendant l'année qui s'en vient, notre équipe sera là pour vous accueillir et poursuivre cette mission que se sont données les **AGQ** depuis plus de trente-trois ans.

JACQUES PRINCE

Les états financiers 2015-2016

Comme par les années passées, notre communauté LGBTQ a su maintenir son intérêt et sa générosité envers les AGQ.

Les dons de charité des amis des AGQ, ainsi que l'aide gouvernementale, ont augmenté par rapport à l'année dernière. En revanche, les revenus d'intérêts et la valeur des placements ont suivi les aléas des marchés.

Pour l'année 2015-2016, nous avons embauché des archivistes afin de mettre à jour, ordonner et classer les documents que la communauté confie aux AGQ, et ce, dans le but de les rendre plus facilement accessibles au public.

Les reçus délivrés à des fins fiscales seront acheminés, comme par les années antérieures, à la fin janvier 2017, lors de notre envoi annuel des reçus pour les contributions de bienfaisance.

Nous vous remercions de votre encouragement et de votre appui soutenu aux AGQ. Nous continuerons à utiliser avec sagesse chaque dollar que vous nous donnez.

RAYMOND THIBAUT, TRÉSORIER
raymond.thibault@sympatico.ca

SUITE DE LA PAGE 3

Nous devons **protéger** les mémoires de nos communautés.

every Friday. I quickly became the touchy volunteer, the one who would demand hugs from everyone every week. And I felt how much the Archives' people would care for me and respect me.

Soon enough, in January, I convinced another friend to join the AGQ as a volunteer, and throughout the months I could experience and witness a growing number of volunteers. Some would help as they could in short bursts, and some would form long-lasting ties to the place. Being able to witness that not only made me confident that the AGQ is a hub for gay history but also made me motivated to never miss a Friday meeting. Every meeting meant two things: work and fun. My French level for many months was summarized in one sentence: "Je ne parle pas français, désolé" – this meant that Fridays quickly became a fun learning environment. As Francophones and Anglophones tried to help me with my French, work became an integral learning experience – I can now understand why August 11 is so funny in Québécois French. On joue!

I guess it's not a coincidence that as my yearlong stay was nearing its end, I could feel a strong connection once more: the AGQ was the second float in the Gay Pride Parade of 2016, and we proudly walked westward in Boulevard René-Lévesque on a hot Sunday of August. The audience would scream our names, some of us rushed to the sidewalk to hug our friends that were there supporting us.

John, Robert, Alexis, Ross, Julie, Pierre, Gilles, Raghav, David, and all others that made this year not only bearable but fun and busy – thank you so much for showing me that wherever I am, I will always find friends and supporters. I will always have people that respect and support me, people who refuse to let others behind, and fight for the memory of a community that needs to remember where it came from and where to go.

I leave Montreal, Brazil-bound, and bring with me as many materials as my luggage limits allow, but no one can forbid me to bring the enormous amount of memories, friendships, and stories that Montreal offered me. No one can forbid me to feel the urgent need to keep historical data and safeguard our communal memories. There will be no rest and no subsiding in this fight because our lives may have finish lines (and we know how much the gay community had these lines shortened throughout our history), but what we do, say, or write must be recorded and shown to the world and anyone who is interested.

Nous devons protéger les mémoires de nos communautés.

PAULO DALPIAN

ÉTATS FINANCIERS

REVENUS 2015 – 2016 : 35 803 \$	
Dons de charité	10 681 \$ 30 %
Ventes	1 068 \$ 3 %
Intérêts	22 940 \$ 64 %
Subventions - Divers	1 114 \$ 3 %
DÉPENSES 2015 – 2016 : 40 894 \$	
Loyer et frais	18 983 \$ 46 %
Postes et Informatique	1 244 \$ 3 %
Salaires	6 966 \$ 17 %
Frais divers	7 625 \$ 19 %
Frais financiers	6 076 \$ 15 %



L'Archigai
Une publication des Archives gaies du Québec.
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada.

<p>POUR NOUS JOINDRE ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC 1000, rue Amherst, local 103, Montréal (Québec) H2L 3K5 Téléphone : 514.287.9987</p>	<p>HEURES D'OUVERTURE Le jeudi de 19 h 30 à 21 h 30 ou sur rendez-vous agq@videotron.ca www.agq.qc.ca</p>
---	--

ADRESSE POSTALE
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 843, succ. Place Desjardins
Montréal (Québec) H5B 1B9



JE DÉSIRE AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Ci-incluse, ma contribution : 25 \$ 50 \$ 100 \$
200 \$ ou _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ COURRIEL _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 843, succ. Place Desjardins, Montréal (Québec) H5B 1B9